



1. Si je mourais là-bas...

Guillaume Apollinaire

Percu corpo

Tu pleureras un jour ô Lou ma bien-aimée

percu corpo

Un obus éclatant sur le front de l'armée

Un obus éclatant sur le front de l'armée

Un bel obus semblable aux mimosas en fleur

front de l'armée/éclatant éclatant...

Ouh -- -- --

le monde tout entier

La mer les monts les vals et l'étoile qui passe

Les soleils merveilleux mûrissant dans l'espace

Comme font les fruits d'or autour de Baratier

Lou

si je meurs là-bas souvenir qu'on oublie

Souviens-t'en quelquefois aux instants de folie

Ô mon unique amour et ma grande folie

2 Mon cheval arrêté

Saint-John Perse

Mon cheval arrêté sous l'arbre plein de tourterelles,
je siffle un sifflement si pur, qu'il n'est promesses à leurs rives
que tiennent tous ces fleuves.

Mon cheval arrêté sous l'arbre plein de tourterelles,
je siffle un sifflement si pur, Feuilles vivantes au matin
sont à l'image de la gloire

Et ce n'est point qu'un homme triste,
mais se levant avant le jour et se tenant avec prudence dans le commerce d'un vieil arbre,
appuyé du menton à la dernière étoile,
il voit au fond du ciel de grandes choses pures
qui tournent au plaisir (X2)

Et ce n'est point qu'un homme triste,
mais se levant avant le jour
et se tenant avec prudence
dans le commerce d'un vieil arbre

Mais de mon frère le poète,
on a eu des nouvelles.

Et quelques-uns en eurent connaissance.

Encore une chose très douce (X2)

Mon cheval arrêté sous l'arbre plein de tourterelles,
je siffle un sifflement si pur, qu'il n'est promesses à leurs rives
que tiennent tous ces fleuves.

Mon cheval arrêté sous l'arbre plein de tourterelles,
je siffle un sifflement si pur,
Et paix à ceux qui vont mourir
qui n'ont point vu ce jour
N'ont n'ont.....ce/ qui n'ont point vu ce jour (X2)

3. Amourettes de jeune homme

P. Corneille

J'ai fait autrefois de la bê-te,
J'avais des Philis à la tê-te,
et mes passions

Je paraphrasais un visage. sage sage
Je me mettais à tout usage, sage sage
Debout, tê-te nue, à genoux,
Triste, gaillard, rêveur, jaloux,

Je courais, je faisais la gru-e
Tout un jour au bout d'une ru-e.
Soleil, flambeaux, attraits, appas,
Pleurs, désespoir, tourment, trépas,

Tout ce petit meuble de bou-che bou-che bou-che
Dont un amoureux s'escarmou-che, mou-che, mou-che,
Je savais bien m'en escrimer.
Par là je m'appris à rimer,

Par là je fis, sans autre cho-se, Un sot en vers d'un sot en pro-se.

4. Les séparés

Marceline Desbordes Valmore

Snaps

Je suis triste, et je voudrais m'éteindre.
Les beaux étés sans toi,
c'est la nuit sans flambeau oh oh
J'ai refermé J'ai refermé mes bras qui ne peuvent t'atteindre,
Et frapper à mon cœur, c'est frapper au tombeau.
N'écris pas ! (X6)

tou dou dou dou dou dou dou dou N'écris pas !
tou dou dou dou dou dou N'écris pas !
tou dou dou dou dou dou dou dou
à mon cœur, c'est frapper au tombeau.

N'apprenons qu'à mourir à nous-mêmes,
Ne demande qu'à Dieu
qu'à toi, si je t'aimais ! oh oh

Au fond de ton absence
écouter que tu m'aimes,
C'est entendre le ciel sans y monter jamais.

N'écris pas !
tou dou dou dou dou dou dou dou N'écris pas !
 tou dou dou dou dou dou N'écris pas !
 tou dou dou dou dou dou dou dou
 C'est le ciel sans y monter jamais.

Ces doux mots que je n'ose plus lire
Il semble que ta voix les répand sur mon cœur
Ces doux mots que je n'ose plus lire
qu'un baiser les empreint sur mon cœur.

N'écris pas !
tou dou dou dou dou dou dou dou N'écris pas !
 tou dou dou dou dou dou N'écris pas !
 tou dou dou dou dou dou dou dou
 qu'un baiser les empreint sur mon cœur.

N'écris pas ! Snaps (X2)
N'écris pas !

5. Si vous n'avez rien à me dire

V. Hugo

Pourquoi me faire ce sourire
Qui tournerait Qui tournerait la tête au roi ?
Si vous n'avez rien à me dire,
Pourquoi venir auprès de moi ?

Lou lou lou lou,
lou lou lou lou lou lou lou
Sur le rêve angélique et tendre,
Auquel vous songez en chemin,
Si vous n'avez rien à m'apprendre,
Pourquoi me prenez-vous la main ?

Pourquoi venir auprès de moi ?
Pourquoi me faire ce sourire
Qui tournerait Qui tournerait la tête au roi ?
Si vous n'avez rien à me dire,
Pourquoi venir auprès de moi ?

Lou lou lou lou,
lou lou lou lou lou lou lou
Lorsque je vous vois, je tressaille :
C'est ma joie et mon souci.
Si vous voulez que je m'en aille,
Pourquoi passez-vous par ici ?

La la la la....

Si vous n'avez rien à me dire,
Pourquoi venir auprès de moi ?

6. Non merci

Edmond Rostand

Grimper par ruse au lieu de s'élever par force ? Non, merci ! Non, merci !
Grimper par ruse au lieu de s'élever par force ? Non, merci ! Non, merci !

Non, merci Dédi-er, com-me tous ils le font,
Des vers aux financiers ? se changer en bouffon
dans l'espoir vil de voir, aux lè-vres d'un ministre,
naître un sourire, enfin, qui ne soit pas sinistre ?
Non, merci ! Non, merci ! Non, merci !

Non, merci ! Se pousser de giron en giron,
Devenir un petit grand hom-me dans un rond,
Et naviguer, avec des madrigaux pour rames,
Et dans ses voi-les des soupirs de vieil-les dames ?
Non, merci ! Non, merci ! Non, merci !

Non, merci ! D'u-ne main flatter la chèvr' au cou
cependant que de l'autre on arrose le chou
Non merci travailler à se construire un nom
sur un sonnet au lieu d'en fai-re d'au-tres non
Non, merci ! Non, merci ! Non, merci !

Non, merci ! Calculer, avoir peur, ê-tre blême,
Préférer faire u-ne visi-te qu'un po-ème,
Rédiger des placets, se fai-re présenter ?
Non, merci ! non, merci ! non, merci !

Percu corpo Non, merci ! Mais...

Chanter,Rêver, ê-tre libre,
l'œil qui r'garde bien, la voix qui vibre,
Met-tre, quand il vous plaît, son feutre de travers,
Pour un oui, pour un non, se bat-tre, ou faire un vers !

satisfait des fruits des feuilles,
dans ton jardin tu les cueilles !
Vis-à-vis de soi-même en garder le mérite,
Bref, dédaignant d'être le lierre parasite

Ne pas monter bien haut, peut-être, mais tout seul ! (X2)
Grimper par ruse au lieu de s'élever par force ?
Non, merci !

7. Roman

Arthur RIMBAUD

Ouh---- lou lou lou lou lou Ouh Ouh -----

On n'est pas sérieux, quand on a dix-sept ans.
Un beau soir, foin des bocks et de la limonade,
Des cafés tapageurs aux lustres éclatants !
On va sous les tilleuls verts de la promenade.

Les tilleuls sentent bon dans les bons soirs de juin !
L'air est parfois si doux, qu'on ferme la paupière ;
Le vent chargé de bruits la ville n'est pas loin
A des parfums de vigne et des parfums de bière...
Voilà qu'on aperçoit un tout petit chiffon
D'azur sombre, encadré d'une petite branche,
Piqué d'une mauvaise étoile, qui se fond
Avec de doux frissons, petite et toute blanche...

Nuit de juin ! Dix-sept ans ! - On se laisse griser.
La sève est du champagne et vous monte à la tête...
On divague ; on se sent aux lèvres un baiser
Qui palpite là, comme une petite bête...

Ouh - - - -

Vous êtes amoureux. Loué jusqu'au mois d'août.
Vous êtes amoureux. - Vos sonnets La font rire.
Tous vos amis s'en vont, vous êtes mauvais goût.
Puis l'adorée, un soir, a daigné vous écrire !...
On n'est pas sérieux, quand on a dix-sept ans
Et qu'on a des tilleuls verts sur la promenade.

8. S'il l'avait su

Marceline Desbordes Valmore

Dou dou dou dou Dou dou dou dou A si ce coeur le pou---voir

Changer ainsi n'eût pas été possible ;
Fier de nourrir l'espoir qu'il a déçu :
A tant d'amour il eût été sensible,
S'il l'avait su.

S'il l'avait su S'il l'avait su S'il l'avait su S'il l'avait su

Dou dou dou dou Dou dou dou dou Il eut vou—lu
Comme il l'inspire, il eût connu l'amour.

Mes yeux baissés recelaient cette flamme ;
Dans leur pudeur n'a-t-il rien aperçu ?
Un tel secret valait tou-te son âme,

S'il l'avait su. S'il l'avait su S'il l'avait su

Si j'avais su, moi-même, à quel empire
On s'abandonne en regardant ses yeux,
Sans le chercher comme l'air qu'on respire,
J'aurais porté mes jours sous d'autres cieux.

Il est trop tard pour renouer ma vie,
Diras-tu pas, toi qui me l'as ravie,
Si j'avais su !

Si j'avais su, si j'avais su, si j'avais su, si j'avais su

9- Lettre à des amis perdus

René Guy Cadou

Vous étiez là je vous tenais
Comme un miroir entre mes mains
La vague et le soleil de juin
Ont englouti votre visage

Chaque jour je vous ai écrit
Je vous ai fait porter mes pages
Par des ramiers par des enfants
Mais aucun d'eux n'est revenu

Ouh----- Avec tous les mots d'autrefois
Ouh----- Et j'ai des trous noirs dans les ailes. (X2)

Je continue à vous écrire (X2)
Comme un miroir entre mes mains
En langue bleue que vous savez

Maintenant j'ai peur de l'automne
Et des soirées d'hiver sans vous
Viendrez-vous pas au rendez-vous
Que cet ami perdu vous donne
En son pays du temps des loups

Ouh----- Avec tous les mots d'autrefois
Ouh----- Et j'ai des trous noirs dans les ailes. (X2)

Vous étiez là je vous tenais
Comme un miroir entre mes mains
La vague et le soleil de juin
Ont englouti votre visage

10. Sardines à l'huile

Georges Fourest

Percu corpo

Dans leur cercueil de fer-blanc
plein d'huile au puant relent
marinent décapités
ces petits corps argentés

Percu corpo

pareils aux guillotinéés

là-bas au champ des navets !
Elles ont vu les mers, les
cô-tes gri-ses de Thulé,
sous les brumes argentées

Percu corpo

la Mer du Nord enchantée...

Sans voix, sans mains, sardines, priez pour nous !... (X2)

Tchhhhhhhh wa wa wa wa wa wa wa wa wa wa (X6)

Mais loin derriè-re la nue
leur pauvre âmette ingénue
dit sa muet-te chanson
au Paradis-des-poissons,

Sans voix, sans mains, sardines, priez pour nous !... (X2)

une mer fraîche et lunaire
pâle comme un poitrinaire,
la Mer de Sérénité
aux longs reflets argentés

Percu corpo

où durant l'éternité,
sans plus crain-dre jamais les
cormorans et les filets,
après leur mort nageront
tous les bons petits poissons !...

Sans voix, sans mains, sardines, priez pour nous !... (X2)

priez pour nous !